



L'ESPRIT LIBRE

« Sortir du média-spectacle »

Le corps de Sally l'anathème : les voies d'une transitude de l'Islam anarchiste



INTERNATIONAL SOCIÉTÉ

Le corps de Sally l'anathème : les voies d'une transitude de l'Islam anarchiste

TRADUCTION | PAR [MOHAMED ABDOU \(/MEMBRE/MOHAMED-ABDOU\)](#) | 9 JUIN 2020

Extrait traduit par Alexandre Dubé-Belzile

Publié avec la permission de l'auteur

L'article original publié en anglais dans la revue *Anarchist Developments in Cultural Studies* est également téléchargeable dans sa langue source sur [The Anarchist Library \(http://theanarchistlibrary.org/library/mohamed-jean-veneuse-the-body-of-the-condemned-sally-paths-to-queering-anarca-islam\)](http://theanarchistlibrary.org/library/mohamed-jean-veneuse-the-body-of-the-condemned-sally-paths-to-queering-anarca-islam).

Cet article traite de l'affaire Sayyid-Sally, une personne trans égyptienne. Elle était étudiante en médecine à l'Université Al-Azhar, éminente institution d'études islamiques. Sayyid-Sally a été expulsée en 1982 en raison de son identité sexuelle. J'y examine donc le point de vue d'Al-Azhar sur la question et l'édit religieux, ou *fatwa*, prononcée à cette occasion. Même après le dévoilement de son identité, après son opération et même après qu'Al-Azhar ait admis l'existence de l'« hermaphroditisme » dans certaines interprétations légales de la jurisprudence islamique, des orientations de genre hétéronormatives ont tout de même été réétablies et remises en vigueur par l'institution religieuse égyptienne. J'avance que cette prise de position d'Al-Azhar reflète un ordre logique binaire qui impose une dichotomie entre hermaphroditisme naturel et hermaphroditisme non naturel. Sayyid-Sally était, au mieux, tolérée, même neuf ans après que la Cour administrative du Caire ait renversé la décision d'expulsion de Sayyid-Sally. Je mets de l'avant que l'anarchisme peut conférer une tout autre orientation à ce débat au sein de l'Islam pour dépasser la simple tolérance et développer une doctrine d'acceptation. Je le fais afin de permettre aux anarchistes et aux personnes de confession musulmane ouvertes d'esprits (donc non essentialistes/non dogmatiques) de mieux se comprendre et de collaborer dans le contexte de ce que Richard J. F. Day a qualifié de « nouveaux » mouvements sociaux.

[...]

Sayyid AbdAllah est une personne trans de 19 ans étudiant à l'Université Al-Azhar, une éminente institution d'études islamique située au Caire, en Égypte. En 1982, cette dernière a consulté le psychologue Salwa Jurgis Labib en affirmant souffrir d'une profonde dépression. Salwa a examiné Sayyid et a conclu que l'identité sexuelle de Sayyid se trouvait psychiquement perturbée. D'un point de vue clinique, Sayyid était un « hermaphrodite psychique » (*Mu-Khunath nafsiyan*). Pendant trois ans de thérapie, tous les efforts possibles avaient été déployés afin de restaurer l'identité sexuelle mâle de Sayyid, sans succès. Salwa a donc décidé de référer Sayyid à un chirurgien du nom d'Izzat Asham Allah Jibra'il afin que Sayyid puisse subir une chirurgie de changement de sexe. L'opération a été effectuée le 29 janvier 1988. Avant cette opération, Izzat avait tout de même référé Sayyid à un autre psychologue du nom de Hani Najib, qui avait tiré les mêmes conclusions que Salwa, affirmant aussi que la chirurgie était la meilleure solution. Par la suite, en préparation pour la chirurgie, Sayyid a dû ingurgiter des hormones féminines, expérimenter avec le port de vêtements féminins et la fréquentation du sexe opposé. Cela a duré un an, après quoi Izzat a procédé à l'ablation du pénis de Sayyid pour créer un nouvel orifice urinal et un vagin artificiel¹.

La nouvelle de la chirurgie a éclaté au grand jour le 4 avril 1988, à l'occasion d'une entrevue de Sally pour le journal *Al-Ahram*. La nouvelle de la chirurgie de Sally a fait bien plus qu'émoustiller l'intérêt des médias : elle a entraîné des répercussions auprès des autorités religieuses, gouvernementales, administratives et légales ainsi qu'auprès de la population égyptienne dans son ensemble. La première de ces répercussions a été le refus de la faculté de médecine d'Al-Azhar d'octroyer à Sally, qui se trouvait à la quatrième année de ses études, le droit de subir les examens finaux afin d'obtenir son diplôme. La deuxième a été le refus des autorités de l'Université de la transférer à la faculté de médecine pour femmes. Pour Al-Azhar, Sally devenait un symbole de l'immoralité de cette époque, un *khawal*; un « homme efféminé qui accepte de jouer un rôle passif, féminin, lors d'un rapport sexuel avec d'autres hommes »; « un terme connu comme servant à désigner la plus basse et la plus dégradante masculinité »; « considéré comme une porte vers l'hermaphroditisme, qui à son tour peut mener au crime abominable qu'est l'homosexualité »². L'éminente institution islamique a alors établi un comité pour mener une enquête sur le corps de Sally. À ce comité siégeaient le Conseil de *fatwa* (*Lajnat Al-Fatwa*) et le *moufti* du Haut Conseil des affaires islamiques (*Al-Majlis Al-Aola li Sh-Shu'un Al-Islamiya*).

Le comité a ainsi effectué, entre autres choses, un ultrason de sa prostate, et a conclu que Sally était tout à fait masculin, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il va sans dire qu'après cet incident, Sally a systématiquement refusé d'être examinée. Comme conclusion, le comité a déclaré : « Nous avons ici un jeune musulman qui étudie à la

vénérable institution Al-Azhar et qui consulte des psychologues occidentaux. De plus, ces derniers lui disent de se laisser aller aux tentations de la perversité pour devenir une femme. Cependant, ce qui résulte de ces transformations n'est ni un homme ni une femme, mais quelque chose entre les deux»³. Le comité d'enquête a donc procédé, «en vertu de l'article 240 du Code pénal islamique, pour avoir décidé d'infliger une blessure [ou mutilation] permanente à son patient», à la condamnation de la chirurgie qui avait été menée sur Sayyid. Ironiquement, c'est au même moment que le principal représentant du syndicat des médecins (*Niqabat al-Atba*) de Gizeh, a demandé à un autre médecin, Husam ad -Din Khatib, de mener une enquête sur l'affaire. Pour ce faire, le conseil des médecins avait convoqué le chirurgien Izzat, l'anesthésiste Ramzi Michel Jadd, et le psychologue Salwa. Enfin, le conseil a décidé que les trois personnes en question avaient commis une erreur de jugement dans l'exercice de leur profession. Ils n'avaient pu confirmer de manière scientifique la pathologie de Sayyid avant d'effectuer la chirurgie, une accusation dont les médecins ont d'ailleurs confirmé le bien-fondé. Aussi, le Conseil et le syndicat, tout comme Al-Azhar, ont pris à part le chirurgien et ont affirmé qu'«Izzat avait commis une sérieuse erreur médicale en ne confirmant pas la présence d'une maladie [l'hermaphroditisme psychologique] avant d'opérer [...]. [Au contraire,] la procédure adéquate aurait été d'arrêter le traitement hormonal et de poursuivre une simple psychothérapie»⁴.

Le 14 mai 1988, le syndicat des médecins a envoyé une lettre à Sayyid Tantawi, le grand *moufti* de la République d'Égypte qui est à la tête des théologiens de l'université Al-Azhar, afin que ce dernier émette une *fatwa* (un édit religieux) sur la question. Tantawi a prononcé la *fatwa* le 8 juin 1988, tirant la conclusion selon laquelle, si le chirurgien décidait que l'opération était le seul remède pour Sayyid, cette dernière serait alors autorisée. Toutefois, Tantawi, dans sa *fatwa*, affirmait aussi que «ce traitement ne peut être entrepris suite à la seule manifestation du désir de changer de sexe, car cela constituerait une menace aux principes, aux valeurs et au code éthique de la société égyptienne». La *fatwa* prononcée par Tantawi était vague et imprécise en ce qui concerne l'«hermaphroditisme psychique», un terme clinique emprunté par Al-Azhar à la psychologie occidentale et utilisé systématiquement pour décrire Sally. Il est incertain si cet hermaphroditisme psychique devait constituer ou non une raison suffisante et admissible d'un point de vue médical afin de pouvoir considérer une personne comme trans. En effet, l'acceptation de Sally en tant que femme devait pouvoir ouvrir un espace au sein de la pensée islamique pour ses droits et ceux de tous les trans. Cependant, pour Tantawi, Sally «avait été un homme et l'était toujours, seulement un peu moins, en raison de l'ablation de ses organes génitaux masculins qui avaient été remplacés par des organes artificiels, imparfaits et féminins. Elle n'était pas un homme complet, sûrement pas une femme et encore moins, par conséquent, un véritable hermaphrodite»⁵. De son côté, le syndicat a supprimé l'inscription d'Izzat parmi ses membres et a imposé à l'anesthésiste une amende de 300 livres égyptiennes pour sa participation à l'opération.

Sans aucun point de vue favorable à la chirurgie exprimé dans les journaux, le 29 décembre 1988, la question a finalement été laissée entre les mains de l'État. Aussi, le procureur général et son substitut ont fini par acquitter le chirurgien des accusations qui pesaient contre lui, en infraction à l'article 240 qui interdisait l'infliction de lésions permanentes et de mutilations. Aussi, selon le rapport final du procureur, publié un an plus tard en octobre 1989, Sally pouvait être considérée comme une femme si la chirurgie avait été effectuée selon les normes, les règles et les lois qui régissent ce type d'opérations. Les calamités qui avaient affligé Sally n'ont pas pris fin pour autant, car Al-Azhar continuait de refuser de la reconnaître comme une femme ou de l'admettre à la faculté de médecine pour femmes. Enfin, après l'ouverture par Sally d'une brèche dans le discours du pouvoir, Al-Azhar a commencé à documenter et à institutionnaliser des cas de ce qu'elle considérait comme des hermaphrodites naturel·les. Pour Al-Azhar, un ou une hermaphrodite naturel·le est caractérisé·e par la présence des organes sexuels naturels, mâle et femelle respectivement, dont le genre est déterminé par le sexe duquel jaillit le plus d'urine. Al-Azhar a aussi déclaré que, lorsqu'une quantité égale d'urine jaillit des deux sexes, il y a ambiguïté. On devrait également attendre la puberté et chercher sur le corps des caractéristiques propres à un sexe ou l'autre : pilosité du visage, grossesse, lactation. Si aucune de ces caractéristiques ne fait son apparition, ou si apparaissent à la fois des caractéristiques féminines et masculines, il s'agit d'un véritable cas d'hermaphroditisme⁶. En novembre 1989, Sally a enfin reçu un document certifiant qu'elle était une femme, soit près de deux ans après la chirurgie. Un an et demi plus tard, la Cour administrative a infirmé la décision d'expulsion d'Al-Azhar qui l'avait empêchée de subir ses examens finaux⁷.

[...]

En tant que musulman anarchiste, ma critique de la *fatwa* de Tantawi vise à faire la promotion de pratiques éthiques et politiques qui assureraient la collaboration entre les musulman·es et les anarchistes au sein de ce que Richard J. F. Day décrit comme « les plus récents mouvements sociaux »⁸. De façon générale, les prétendus mouvements anarchistes occidentaux et les militant·es de la nouvelle gauche acceptent sans aucune remise en question les représentations conservatrices et orientalistes de l'Islam et des musulmans et des musulmanes auxquelles ils et elles sont confronté·es. Selon les représentations les plus répandues parmi les anarchistes, encore plus que parmi le reste de la population, toutes les personnes musulmanes et toutes les interprétations de l'Islam sont empreintes d'une mentalité autoritariste, dogmatique, transphobique, et ce, sans qu'on puisse vraiment en douter. Ce point de vue prédominant nuit aux relations politiques entre musulman·es et anarchistes au sein de groupes comme No One Is Illegal (NOII) et Solidarity Across Borders (SAB), qui comptent parmi les « plus récents mouvements sociaux »⁹. Cette pratique a été baptisée par Leela Gandhi la politique d'amitié dans un écrit intitulé *Affective Communities : Anti-Colonial Thought, Fin-De-Siècle Radicalism, and the Politics of Friendship* (2006), inspirée par Jacques Derrida, Jean Luc Nancy, et Maurice Blanchot.

[...]

Je fais ainsi en sorte de déconstruire les perceptions dogmatiques et essentialistes du genre autant chez les anarchistes que chez les musulman·es d'Occident. Je mène à bien cette tâche en évitant d'aborder les pratiques sexuelles de Sally ainsi que ses intersections et insurrections relatives au genre pour plutôt centrer mon propos, dans la mesure où ce court article le permet, autour de la politique trans telle que conçue au sein de cet État postcolonial et capitaliste qu'est l'Égypte, gouverné par une dictature. Dans le cadre de cet essai, je n'entends pas aborder les présumées pratiques sexuelles de Sally au regard de son corps trans. Contrairement à Al-Azhar, je ne me permets pas de supposer que Sally aurait voulu être opérée seulement pour pouvoir avoir des relations homosexuelles. Le genre et la sexualité comme discours différent. Des intersections peuvent exister entre ces deux discours, mais il n'y a pas nécessairement de corrélation.

[...]

En dépit de ce qui semble être un précédent légal de grande importance, la tolérance relative exprimée dans la *fatwa* de Tantawi ne représente pas le premier cas de transitude en Islam. La République islamique d'Iran, d'un point de vue statistique, se trouve tout juste derrière la Thaïlande pour ce qui est des chirurgies trans, avec entre 15 000 et 20 000 chirurgies par année depuis leur légalisation par l'Ayatollah Khomeini en 1980. Qui plus est, hormis l'existence de personnes trans à l'époque du prophète, selon Everett Rowson, « nous disposons de preuves tangibles qu'une certaine forme d'efféminité et de travestisme chez les hommes était reconnue et institutionnalisée à l'époque préislamique et au cours des premières années de vie des sociétés islamiques de l'Arabie. Contrairement aux autres hommes, ces efféminés ou *mukhannathun* pouvaient interagir librement avec des femmes, étant donné qu'ils n'avaient, en principe, aucune attirance sexuelle pour elles. Ils ont ainsi agi comme intermédiaires lors des arrangements de mariages ou pour des relations peut-être plus officieuses »¹⁰.

Abdulwahab Bouhdiba décrit le point de vue de Tantawi de la manière suivante : « Tout ce qui viole l'ordre [binaire du genre] n'est que grave "désordre", source de mal et foncière anarchie »¹¹. Pour Tantawi, la bipolarité du monde repose sur une stricte séparation entre les deux ordres : le féminin et le masculin. Il affirme aussi que le meilleur moyen de donner forme à l'harmonie voulue par Allah est que les hommes assument leur masculinité et que les femmes assument complètement leur féminité »¹². Les allégations rigides et hérétiques de Tantawi relèvent d'une logique binaire, platonique et essentialiste qui dépend d'une tension entre nature et culture, entre noir et blanc, entre vérité et rhétorique, entre parole et écrit, entre le naturel et le non-naturel, entre ceux qui sont contre et ceux qui sont avec nous, sans aucune zone grise. La construction d'une telle pensée binaire révèle un désir misogyne de contrôle et d'amalgame. Les « parties de chacune de ces paires ne sont pas égales. La première y domine plutôt la deuxième, qui devient cet "autre" de la première »¹³. Pour Tantawi, Sally souffrait d'une « maladie physique dont seule la chirurgie peut avoir raison »¹⁴. Tantawi parle de la chirurgie comme un remède qui révèle des organes sexuels « dissimulés ou ensevelis ». Il affirme qu'Allah n'a pas envoyé de maladie sans y donner de remède, traçant ainsi la ligne entre les apparences (*zahir*), qui peuvent être trompeuses, et l'essence profonde (*batin*), qui, elle, est toujours vraie¹⁵.

[...]

La transphobie est similaire au racisme. Comme Deleuze et Guattari le décrivent, «le racisme procède par détermination des écarts de déviance, en fonction du visage de l'homme blanc [...] en intégrant dans des ondes de plus en plus excentriques et retardées les traits qui ne sont pas conformes, tantôt pour les tolérer à telles places et dans telles conditions [...] tantôt pour les effacer sur le mur qui ne supporte jamais l'altérité»¹⁶. La hiérarchie établie par la *fatwa* de Tantawi opérait non seulement par détermination du degré de déviance en ce qui a trait à l'homme blanc non efféminé, l'ancien colonisateur, ou même l'homme égyptien non efféminé produit postcolonialement pour chaque réoccupation subséquente, mais en relation avec comment il croit que l'Islam considère une personne trans naturelle. La logique binaire mise en œuvre par Tantawi et Al-Azhar pointe du doigt et déclare : « Ah, ah! Il ne s'agit ni d'un homme ni d'une femme, alors ce doit être un travesti! » Cette logique n'est pas inhérente à l'Islam. La logique d'Al-Azhar et de Tantawi se fonde sur l'idée que voir serait vaticiner alors que l'essence de Sally était balayée du revers de la main comme une «perturbation psychologique», non seulement par Al-Azhar, mais aussi par les psychologues. Enfin, si tel est le cas, alors «montrez-moi Dieu». Le problème avec leur vision est la logique qu'ils y mettent en œuvre, selon laquelle le corps de Sally ne correspondait pas à un véritable genre duquel il existerait non pas deux possibilités pour chaque personne, mais trois selon ce qu'a admis Tantawi et qualifié de «naturel», avec des mots sortant de sa propre bouche¹⁷.

La distinction entre le naturel et le non-naturel démontre la construction, à la fois par Tantawi et par Al-Azhar, d'une hiérarchie comprenant la catégorie «transitude», à des fins d'institutionnalisation, tout spécialement en ce qui concerne la transitude «naturelle» ou «véritable». Leur propre vision a orienté la pensée musulmane à l'effet que «chaque être humain n'est que d'un seul genre, le "vrai", et que, d'une certaine manière, existe l'idée qu'un-e hermaphrodite soit engagé-e dans un processus d'approfondissement ou de sortie de son état, c'est-à-dire que l'hermaphroditisme serait un processus réduit à des mouvements corporels et psychologiques constants»¹⁸. Pour Tantawi, le corps de Sally ne s'articulait et ne s'élevait pas suffisamment ou adéquatément pour avoir le privilège d'être considéré comme un véritable cas d'hermaphroditisme¹⁹. Tantawi lui-même affirmait : «Il est permis d'opérer afin de révéler ce qui était caché des organes sexuels masculins ou féminins. En effet, il est obligatoire de le faire et de le considérer comme un traitement, lorsqu'un docteur digne de confiance le recommande. Toutefois, il n'est pas permis de le faire en raison d'un simple désir de changer de sexe, de devenir un homme pour une femme et vice versa»²⁰. Tantawi veut rationaliser pour lui-même la personne transgénérée de Sally à son stade liminal afin de la discipliner, la classifier et la (ré)insérer. Il le fait en prétendant qu'il n'y a aucun antécédent historique de la sorte, consolidant ainsi la dualité normative du genre dans un effort visant à renforcer les hiérarchies de genre en Égypte, un pays à majorité musulmane. Tantawi croyait que le secret de Sally ne nécessitait qu'une solution exacte et chirurgicale. La logique de Tantawi en est une qui renforce la dichotomie esprit-corps par la mobilisation de la conception binaire, une logique qui implique certaines activités dont la mise en œuvre «n'est pas assurée par le droit, mais par la technique; non par la loi, mais par la normalisation; non par le châtement, mais par des méthodes de contrôle»²¹.

[...]

Tantawi affirme que la «bivalence est vouloir de Dieu, et la sexualité, qui est mise en relation du mâle et de la femelle, n'est qu'un cas particulier d'une volonté divine absolument universelle»²². Toutefois, pour faire de la rhétorique, nous pourrions demander quel est ce grossier personnage autoritaire responsable de la réglementation d'un corps donné par Allah, c'est-à-dire, qui est Tantawi pour donner priorité au corps sur l'esprit ou à l'esprit sur le corps alors qu'Allah a créé Sally avec un esprit et un cœur, qui n'est ni plus ni moins naturel qu'une personne trans naturelle ou un corps naturel²³? Tantawi explique les régulations qu'il propose à la lumière d'un véritable souci et d'un désir d'établir aussi précisément et avec autant de sérieux que possible les limites du sexe pour finalement se rendre compte, selon ses propres aveux, que «la plupart des frontières intersexuelles s'avèrent difficiles à détailler en dépit de l'importance qu'elles ont au regard de la conscience musulmane qui se trouve de plus en plus poussée à ériger des murs impénétrables entre les sexes»²⁴. Tantawi ne prend en considération que les états dits naturels des genres en fonction d'un cadre inaltéré des paramètres biologiques des organes génitaux et répète encore son argument dans sa *fatwa* selon lequel «un homme véritable est défini par un pénis pleinement fonctionnel» comme source de pouvoir phallique. On en vient donc à se demander si l'analyse freudienne d'Al-Azhar et de Tantawi mobiliserait la même logique pour examiner la situation d'un homme castré lors d'un accident et dont le statut social se trouve

compromis au Caire, car cette perte phallique lui ferait perdre, d'un point de vue légal, sa masculinité. Comme l'écrit Paula Sanders, « en cas de doute, la règle [de Tantawi] semble être d'accorder un statut inférieur aux hermaphrodites. Ce qui était important est que le statut supérieur de l'homme soit protégé avec succès. Ces règles assuraient qu'aucun hermaphrodite ne se verrait doté de ce statut à moins qu'il y ait une preuve claire qu'il s'agit d'un homme»²⁵. Tantawi ne considère pas les situations pour lesquelles le « véritable » genre ne peut être rendu visible par une chirurgie, tout particulièrement dans les cas où les personnes concernées n'ont pas les moyens de payer pour la chirurgie.

[...]

Le monde est détrempé par des océans de sublime folie qui restent inexplorés. Il ne s'agit pas de la folie des asiles, mais bien de celle qui habite chacun de nous, une folie dissimulée, qui affame et qui libère, une folie de nos (contre)façons intérieures, de notre propre devenir²⁶. Même dans les années qui se sont écoulées depuis 1982, lorsqu'Al-Azhar fut gagnée par la panique et par des fantasmes ancrés en Sally, source de folie, cette « maléfique anarchie » considérée comme « inacceptable à notre époque » résista à son exorcisme et poursuivit son chemin. Sally mena sa vie. Ce n'est que par des procédés artistiques d'autocréation, comme le disait Deleuze, que nous « pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir sur la Lune »²⁷. Le devenir de Sally était sa plus précieuse possession, son asile, sa surface. Plus la panique déchaînée émergeant de la torture publique s'aggravait et plus la folie était affamée au sein d'une tyrannie omniprésente, plus le délire avec lequel Sally résistait était absolu. Imaginez-vous en pleine ville du Caire, dévisagée de toutes parts, essayant d'oublier la surveillance des yeux du monde. Hélas, il était déjà trop tard. Sally n'était déjà plus prisonnière, et ce, depuis longtemps, libérée de son pire fardeau, de ses murs intérieurs. Elle se réconciliait avec un dieu quelconque. Elle devenait, jouant le jeu à fond, explorant le genre, habitée d'une certaine folie, perforant sa coquille pour nager dans le vaste océan. Sally, sans patron, sans usine, ne demandait la permission qu'à elle-même, brisant la dichotomie corps-esprit au Caire, en Égypte, en 1982. Il ne s'agissait pas de la première occurrence de transitude au sein de l'univers islamique, mais Sally résistait, psychiquement, au sein d'une société qui la prenait pour un objet de publicité émeutière, une sorte de vedette de la folie. Elle fit cela à contre-courant de l'opinion publique et d'Al-Azhar dans un pays qui se déclare toujours en état d'« urgence et de terreur »²⁸ depuis plus de 27 ans.

Photo : Jon Ramlan sur Pixabay

¹ Jacob Skovgaard-Petersen, *Defining Islam for the Egyptian State: Muftis and Fatwas of the Dar Al-Ifta*, Leiden : Brill Academic Publisher, 1997, p. 320

² *Ibid.*, p. 326

³ Jacob Skovgaard-Petersen, *Al-Azhar 1922-2006*, Copenhague : Vandkunsten, 2007, p. 5

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 326

⁶ Abdelwahab Bouhdiba, *La sexualité en Islam*, Paris : Presses universitaires de France, 1975, p. 55

⁷ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*

⁸ Richard J. F. Day, *Gramsci is Dead : Anarchist Currents in the Newest Social Movements*, Toronto : Pluto Press, 2005.

⁹ *Ibid.*, pp. 189-190

¹⁰ Everett K. Rowson, « The Effeminate of Early Medina », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 4, n° 111, 1991, p. 671

¹¹ Abdelwahab Bouhdiba, *op. cit.*, p. 43.

¹² Abdelwahab Bouhdiba, *op. cit.*, p. 30.

¹³ Jane Flax, *Thinking Fragments : Psychoanalysis, Feminism, and Postmodernism in the Contemporary West*, Oakland : University of California Press, 1990, p. 36.

¹⁴ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*, p. 330.

¹⁵ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*, p. 332.

¹⁶ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris : Les éditions de minuit., 1980, p. 218.

¹⁷ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*, p. 3.

¹⁸ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*, p. 8.

¹⁹ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*, p. 3.

²⁰ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*, p. 3.

²¹ Todd May, *Political philosophy of poststructuralist anarchism*, Pennsylvania State University Press, 1994.

²² Abdelwahab Bouhdiba, *op. cit.*, p. 15.

²³ Jacob Skovgaard-Petersen, 2007, *op. cit.*, p. 8.

²⁴ Abdelwahab Bouhdiba, *op. cit.*, p. 43.

²⁵ Paula Sanders, « Gendering the Ungendered Body : Hermaphrodites in Medieval Islam », dans *Women in Middle Eastern History : Shifting Boundaries in Sex and Gender*, sous la direction de Nikki R. Keddie et Beth Baron, New Haven, Londres : Yale University Press, 1991, p. 81.

²⁶ Félix Guattari, *Chaosology*, Semiotext(e), 2009, p. 129.

²⁷ Gilles Deleuze, *Proust et les signes*, Paris : Presses universitaires de France, 1964, p. 55

²⁸ Félix Guattari, *op. cit.*, p.72

SUJETS : [ANARCHISME \(/ANARCHISME\)](#) [ISLAM \(/ISLAM-0\)](#) [QUEER \(/QUEER\)](#) [ÉGYPTE \(/EGYPTE\)](#) [TRADUCTION \(/TRADUCTION\)](#) [LGBTQ+ \(/LGBTQ\)](#)

<https://www.addthis.com/bookmark.php?v=300>

<https://www.addthis.com/bookmark.php?v=300>

